

ESTER AU XVI^e SIÈCLE.
– NOUVELLES CONTRIBUTIONS¹ –

ANCA POPESCU
(Institut d'Histoire « N. Iorga », Bucarest)

The place named Ester, in central Dobruđja (today Constanța county, Romania), was recorded under the name *Istrabađı* in the diary of Sultan Süleymân's Moldavian campaign (1538). The German Turcologist Franz Babinger located *Istrabađı* at Histria, the well-known Greco-Roman city near the Black Sea coast and the most southern arm of the Danube. Sixteenth-century Ottoman documents show Ester to have been a *derbend* village. Its setting closer Histria seems to be confirmed by these new pieces of evidence, but the location at Pazarlı was probably the result of a later transfer of population.

Keywords: Ester, *derbend* villages, Ottoman Dobruđja, the *kazâ* of Hârşova, sixteenth century.

On se souvient encore, après plus de soixante-dix ans, de la notice publiée par le turcologue allemand Franz Babinger dans la « Revue Historique du Sud-Est Européen » à propos d'Ester, mystérieuse ville située en Dobroudja. A l'époque, on croyait que sa première attestation se trouvait dans le journal de campagne du sultan Süleymân en Moldavie (1538), document conservé dans le recueil d'écrits des sultans (*Münşe'ât es-selâtin*) dû à Ahmed Ferîdûn-bey; néanmoins, la localisation d'Ester restait incertaine. Vlad Zirra, le futur archéologue, étant alors élève de Babinger au Séminaire de Turcologie de l'Université de Iași, a proposé d'identifier Ester avec l'antique ville istro-pontique de Histria et le savant allemand étaya cette hypothèse par l'argument suivant: la forme sous laquelle ce toponyme apparaissait dans le texte turco-ottoman du XVI^e siècle, *Istrabađı*, serait composée du nom propre « Istros » et du nom commun « bađ », à savoir vignoble, soit « les vignobles de Histria ». Ester aurait été donc l'avatar moderne de la cité gréco-romaine de Histria². Un an plus tard, Babinger revient dans la même revue avec quelques précisions supplémentaires. Ayant découvert le même nom dans les relations de

¹ La documentation pour cet article a été possible grâce à la bourse postdoctorale dans le cadre du projet « La valorisation des identités culturelles dans les procès globaux », projet cofinancé du Fond Social Européen par l'Union Européenne et le Gouvernement de Roumanie, par le contrat no. POSDRU/89/1.5/S/59758.

² Franz Babinger, *Histria (Istros) au XVI^e siècle*, « Revue Historique du Sud-Est européen », XVIII, 1941, p. 138.

voyage (*Seyâhatnâme*) d'Evliyâ Çelebi, il précisait que la lecture correcte serait Isterâbad (la ville d'Ester/Ister)³. L'équivalence Ester/Ister – Histria, pour le XVI^e siècle aussi bien que pour le siècle suivant, semblait certifiée par les deux sources ottomanes, ce qui a été ainsi décidé, par l'autorité scientifique du grand turcologue.

Pourtant, un aspect du problème n'était pas pris en considération : l'existence d'une localité de ce nom – Ester – dans le périmètre de la commune actuelle de Târğușor, département de Constanța (auparavant le village Pazarlı/Pazarlia), située sur la rivière Casimcea, et plus précisément sur son affluent, la Visterna. La vallée de cet affluent était également appelée « vallée d'Ester »⁴. Autrement dit, il fallait chercher à l'ouest de Histria, vers la partie continentale de la Dobroudja. Pourtant, Babinger n'avait pas fait attention à cette localité, quoiqu'il ait remarqué qu'Evliyâ Çelebi, dans sa description de la bourgade (*kasaba*) Isterâbad, ne disait pas un mot au sujet des ruines antiques qu'il eût certainement dû voir à Ester – Histria⁵.

Vingt – cinq ans après Babinger, l'historien roumain Tudor Mateescu s'est efforcé de localiser Esterâbad ou Ister à partir de ces mêmes données. En invoquant comme argument principal le fait que l'emplacement de l'antique Histria était beaucoup plus excentrique (vers l'est) par rapport à la voie principale trans-Dobroudja (le chemin nord-sud) et qu'un tel détour n'avait aucun sens pour les campagnes impériales ottomanes, qui visaient la direction Babadag–Isaccea⁶, l'auteur a défendu sa localisation dans la vallée de la Casimcea, là où était l'Ester moderne. Cette localité (Ester) était connue surtout à partir des cartes du XVIII^e siècle, ainsi que par certaines autres, ultérieures, et sous différentes appellations: Vistuar, Vistar, Vister, toutes localités placées dans la vallée de Casimcea. Une carte autrichienne, remontant, selon le géographe roumain George Vâlsan, au temps de la guerre russo-turque de 1769–1774, qualifie Wister de « ville », mais la plupart des cartes de cette époque le localisent comme village⁷. En 1766, le Polonais Thomas Alexandrovitch en offre la dernière mention connue dans des notes de voyage : « Ister, ville grecque, en ruines, entre des rochers »⁸.

³ Idem, *Histria (Istros) au XVII^e siècle*, « Revue Historique du Sud-Est européen », XIX/2, 1942, p. 450.

⁴ M. Ionescu Dobrogeanu, *Dobrogiã în pragul veacului al XX-lea*, București, 1904, p. 213, 215.

⁵ Babinger, *Histria (Istros) au XVII^e siècle*, p. 449. Dans une note bibliographique publiée en 1944, C.C. Giurescu a mis en doute pour la première fois l'identification de Franz Babinger (Esterâbad, Ester, avec Histria), v. « Revista istorică română », vol. XIV, fasc. II, 1944, p. 284. Pour le dossier complet relatif à l'assimilation de l'opinion de Franz Babinger dans l'historiographie roumaine, voir aussi Dan Prodan, *Franz Babinger en Roumanie (1935–1943). Etude et sources historiques*, Isis, Istanbul 2003, p.138–139.

⁶ D'autant plus que la zone des lacs Razelm – Sinoe était marécageuse et, de ce fait, difficile d'accès, T. Mateescu, *Un oraș dobrogean dispărut – Ester*, « Pontice », II, 1969, p. 414.

⁷ Mateescu, *op. cit.*, p. 422–424.

⁸ Tudor Mateescu considère l'attribut « grec » dans le sens confessionnel et non pas dans le sens ethnique, v. Mateescu, *op. cit.*, p. 420.

La *Carte générale de la Turquie* (1821) de Lapie, porte aussi l'explication « Ister ou Vistiar »⁹. La carte statistique russe de 1835 fait état de deux localités différentes : Star Vistieriki et Novoï Vistieriki. Il en va de même dans l'atlas de von Scheda (1869): Staryi Ister et Novyi Ister, donc la traduction en russe des mots turcs *eski* et *yeni*¹⁰. Ion Ionescu de la Brad se contentait de noter Visteri parmi les villages qui n'existaient plus. Pourtant, sur sa carte (*Carte topographique et ethnographique d'une partie de la Dobroudja*, 1850), il place un village du nom d'Ister sur la vallée de la Casimcea, à l'ouest de la route Karamurat (Mihail Kogălniceanu) – Babadag¹¹. Tudor Mateescu présume qu'après les destructions causées par la guerre de 1828 – 1829, seul le nouvel Ester a été sujet à réfection, en tant que village de Tatars ayant aussi une population roumaine. Après la première guerre mondiale, le village disparaît et son emplacement est pris par le village de Pazarlı/Pazarlia (aujourd'hui Târgușor, département de Constanța).

Des nouvelles données de documents ottomans d'archives, soit dans des registres (*defter*), soit dans des ordres de sultans (*hüküm*) du XVI^e siècle, permettent de tenter encore une fois la localisation d'Ester.

Avant la mention dans le journal de campagne du sultan Süleymân (1538), un village (*kariye*) Ester/Ister est attesté dans un registre ottoman de 1502¹², dans la circonscription judiciaire (*kazâ*) de Hârșova (*kariye-i Ester tabi^c Hirsova*), avec une population chrétienne de 39 foyers. Le nom du village d'Ester se retrouve aussi dans un *defter* de 1530. L'Ester qui y figure est également placé dans la circonscription de Hârșova, c'est-à-dire, à l'époque, dans la moitié nord de la Dobroudja ottomane, au-delà de la vallée de Karasu¹³, ayant une communauté (*cema^cat*) de *müsellem*¹⁴ dont 4 foyers musulmans et 90 foyers chrétiens¹⁵. D'après un registre de 1570, il y avait à Ester une population chrétienne de 108 foyers et 39 célibataires¹⁶. Le *defter* de 1530 ajoute la qualité de « *derbend* » au village d'Ester dont les habitants étaient donc obligés de garder un passage sur une route, soit près d'un col de montagne,

⁹ Vistuar: dans les cartes de : Guillaume de l'Isle, 1703; I. Senex et I. Maxwell, 1752; I. M. Hasius (1759), J. B. D'Anville (1760); Wister, dans le récit du Suédois Michel Eneman (1709), v. Mateescu, *op. cit.*, p. 419–422.

¹⁰ Mateescu, *op. cit.*, p. 422.

¹¹ Ion Ionescu de la Brad, *Excursion agricole dans les plaines de Dobroutcha*, Constantinople, 1850. La carte est également reproduite par Petre Covacef, *Catalogul numelor de locuri din Dobrogea de la Evlia Celebi la Ion Ionescu de la Brad*, « Analele Dobrogei », nouvelle série, an VI, n° 1, Constanța, 2000.

¹² Başbakanlık Osmanlı Arşivi (BOA), *Cizye Defterleri*, MAD 37, p. 26.

¹³ Anca Popescu, *Vestigii ale organizării Dobrogei preotomane într-un defter din anul 1530*, dans le vol. *Vocația istoriei. Prinos Profesorului Șerban Papacostea*, Ovidiu Cristea, Gheorghe Lazăr (éds.), Brăila, 2008.

¹⁴ *Müsellem* : des cavaliers dans les provinces ottomanes, dotés des lopins de terre en retour de leurs services militaires, et bénéficiant d'exemptions fiscales, *Encyclopédie de l'Islam* (nouvelle édition), t. VII, p. 665.

¹⁵ *370 numaralı muhasebe-i vilayet-i Rum-ili defteri (937/1530)*, Ankara, 2002, vol. II, p. 409.

¹⁶ Başbakanlık Osmanlı Arşivi (BOA), TT 483, p. 596–498.

soit près de la vallée étroite d'un cours d'eau¹⁷. Selon le statut de *derbendci*, les villageois d'Ester bénéficiaient, en vertu de documents délivrés par le sultan, de certaines exemptions fiscales ; le registre de 1530 mentionne qu'ils étaient dispensés de payer les *avâriz-ı divâniyye* (impôts extraordinaires). En deuxième lieu, il était dit que les *derbendci* d'Ester étaient censés garder la voie de Kilia et d'Akkerman (*Kili ve Akkerman yolun hıfz edeler*), c'est-à-dire des deux villes et forteresses moldaves se trouvant sous domination ottomane depuis 1484¹⁸. Cette formule n'est pas assez explicite¹⁹. Ce qui ressort clairement c'est l'emplacement des trois localités – le village d'Ester et les cités-villes de Kilia et d'Akkerman – sur le même axe majeur de circulation dans la région ponto-danubienne²⁰.

Ainsi, selon ces renseignements, Ester était un village de la moitié nord de la Dobroudja, situé sur une importante voie de communication nord-sud, avec la fonction de village-*derbend*, de gardien de la sécurité de la circulation des voyageurs et des denrées.

Un autre document, un ordre du sultan, datant du 2 juin 1572, fournit plus de détails²¹. Le village d'Ester/Ister, situé dans le *kazâ* de Hârşova²², continue à assurer la garde d'un *derbend*, soit-il un défilé ou un gué. En échange du service de *derbendci*, les habitants du village d'Ester étaient exempts de toute une série de taxes et autres contributions. Il s'agissait, entre autres, de leur obligation de fournir des rameurs (*kürekçi*)²³ et des *çerahor* à la flotte ottomane (ou aux flottilles locales). On ne peut

¹⁷ Pour les villages *derbend* de la région danubienne et leurs obligations fiscales, voir la monographie d'Ayşe Kayapınar, *Le sancak ottoman de Vidin du XV^e à la fin du XVI^e siècle*, Istanbul, Isis, 2011, p. 222–235.

¹⁸ N. Beldiceanu, *La conquête des cités marchandes de Kilia et de Cetatea Albă par Bayezid II*, « Süost-Forschungen », XXIII, 1964, p. 36–90.

¹⁹ « *Karye-i İster derbenddir, avârizdan afv olalar deyu ellerinde hükümleri olmağın muaf kayd olunub derbend rüsumun vireler, Kili ve Akkerman yolun hıfz edeler* » (« Le village d'Ester est « *derbend* », qu'ils soient dispensés des impôts extraordinaires, on a dit, étant inscrits comme dispensés dans les ordres qui sont dans leurs mains [et] qu'ils payent des taxes [de type] *derbend*. Qu'ils gardent la voie de Kili et d'Akkerman »). J'exprime ma gratitude à Mme Irène Beldiceanu-Steinherr et à Mme Dilek Desai pour tous les éclaircissements paléographiques et institutionnels concernant les documents ottomans utilisés ; mais je suis responsable pour toute erreur éventuelle, ainsi que pour les imperfections de cette étude.

²⁰ Il faut aussi souligner que d'Akkerman à Istanbul il y avait des liaisons par terre suivant les routes de la Dobroudja, et par mer, en faisant le cabotage d'Akkerman à Soline (Sulina) ou Yılan Adası/Fidonissi (Île des Serpents), d'ici par Karaharman (Vadu), Köstence (Constanța), Varna et les autres ports du littoral ouest de la Mer Noire, v. aussi Nicoară Beldiceanu, p. *La conquête des cités marchandes de Kilia et de Cetatea Albă par Bâyezid II*, dans Nicoară Beldiceanu, *Le monde ottoman des Balkans (1402–1566). Institutions, société, économie*, Variorum Reprints, Londres, 1976, p. 62–63.

²¹ BOA, *Kâmil Kepeci Tasnifi* (KK) 67, p. 62, v. plus bas, l'Annexe.

²² Le registre des djelep de 1573 mentionne le *kazâ* Hârşova-Babadag, Anca Ghiță, *Toponomie și geografie istorică în Dobrogea medievală și modernă*, dans « Memoriile secției de științe istorice », série IV, t. V, 1980, p. 42. La partie nord de la Dobroudja, avec les localités Măcin, Garvăn, Isaccea, Tulcea et Beștepe, apparaissent dans une circonscription judiciaire à part, le *kaza* d'Isaccea.

²³ *Kürekçi* : rameurs réquisitionnés pour le service sur les navires de guerres ou pour assurer le transport sur les fleuves et rivières, Pakalın, *Tarih Deyimleri*, II, p. 342. Les *kürekçi*, ainsi que les *çerahor* ou *yedekçi* (faisant le service de remorquage) et les *dümençi* (timoniers) s'occupaient aussi

pas déduire avec certitude de cet exemple, pas plus que d'autres exemples connus, si la localité soumise à une telle obligation était nécessairement un port, mais la probabilité demeure importante²⁴. La supposition qu'Ester était placé sur une route importante est renforcée par un autre privilège qui était accordé aux habitants, en tant que *derbendci*: ils étaient dispensés du *nüzül*, c'est-à-dire de fournir des vivres pour l'armée, à savoir la quantité pour une étape de marche. Autrement dit, cet endroit était une étape militaire sur la route des campagnes ottomanes qui traversaient la Dobroudja. Il se trouvait également dans une région de conflits endémiques de frontière (car il était soumis à l'obligation de *pencik oğlanı*, la cinquième part prélevée sur les prisonniers de guerre ou sur les incursions de pillage – *akın*). A cette époque, les incursions dans les territoires de la Moldavie ou de la Valachie aussi bien que la menace des raids des Cosaques étaient toujours possibles²⁵. En tant qu'activités économiques, l'on remarque l'agriculture céréalière (les dîmes sur les produits), et comme environnement phyto-botanique, l'existence des forêts (les impôts sur le bois de charpente – *ağaç kerestesi salgunu*).

Une comparaison s'impose entre les données des documents ottomans du XVI^e siècle et les descriptions d'Evliyâ Çelebi, source déjà employée par Babinger pour localiser Ester²⁶. Au XVII^e siècle, Ester a le rang de bourgade (*kasaba*), dans la circonscription judiciaire (*kazâ*) de Babadag de la province (*eyâlet*) d'Oceakov (Özü). Elle s'appelle Esterâbad et sa description est détaillée : située sur la pente d'une vallée large, avec des jardins et des vignobles, avec plus de 1500 maisons²⁷,

avec les réparations des navires et des embarcations. Ils étaient recrutés, en général, parmi les Chrétiens, v. Rossitsa Gradeva, *Shipping along the Lower Course of the Danube (end of 17th century)*, dans le vol. *The Kapudan Pasha. His Office and his Domain*, éd. Elisabeth Zachariadou, Rethymnon, 2002, p. 320–321.

²⁴ Ayşe Kayapınar, *Le sancak ottoman de Vidin*, p. 227 : le village de Cûrciç de la *nahiya* de Pölomye, dans le *sancak* de Vidin, avait cette obligation. La *nahiye* avait une façade fluviale (sur le Danube), mais le village de Cûrciç était plus éloigné du fleuve. La majeure partie des *kürekçi* de l'Empire ottoman provenait des villes côtières mais on ne peut pas absolutiser cette règle, v. Emilie Themopoulou, *Les kürekçi de la flotte ottomane au XVII^e siècle*, dans le vol. *The Kapudan Pasha*, p. 168–169 et G. Veinstein, *Les préparatifs de la campagne navale franco-turque de 1552 à travers les ordres du Divan Ottoman*, dans le vol. G. Veinstein, *Etat et société dans l'Empire Ottoman, XVI^e–XVIII^e siècles. La terre, la guerre, les communautés*, Variorum, 1994, p. 40–43.

²⁵ Pour l'interprétation, à cette époque-là, du *pencik oğlanı* comme *devşirme*, v. Gilles Veinstein, *Les « esclaves de la Porte » dans l'Empire ottoman. II : Recrutement, formation, carrières*, dans l'Annuaire 110^e année, Cours et travaux du Collège de France, résumés 2009–2010, p. 655–675. L'éclaircissement de ce problème pour le cas d'Ester nécessite encore des connaissances bien précises concernant la chronologie administrative et fiscale dans ces contrées, ainsi que la démographie de l'époque, ce qui n'est pas possible dans l'état actuel de la documentation.

²⁶ Nous avons utilisé tant la traduction roumaine de *Călători străini despre țările române*, VI, București, 1976, vol. édité par M. M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru et par Mustafa Ali Mehmet (la traduction de ce dernier d'Evliyâ Çelebi), que l'édition turque de Yapı ve Kredi Yayınları d'Istanbul : *Evliyâ Çelebinin Seyahatnâmesi*, vol. 3, Istanbul, 2006, trad. Seyit Ali Kaharman et Yücel Dağlı et vol. 5, Istanbul, 2001, trad. Yücel Dağlı, Seyit Ali Kaharman et Ibrahim Sezgin. Il existe certaines différences de contenu entre les deux éditions.

²⁷ Dans *Evliyâ Çelebinin Seyahatnâmesi*, vol. 5, p. 116 : 2000 maisons.

mais sans bains publics (*hamam*), les raïas – sujets non musulmans du gouvernement ottoman – sont des Giaours très récalcitrants (*amma re'âyâsı gayet mütemerrid kâfirdir*)²⁸. Il y a peu de musulmans. On y trouve des Grecs et des Bulgares (*Urum u Bulgar*), mais aussi des Lazes vagabonds (malfaiteurs)²⁹. Lorsque les villages et les bourgades relevant de Babadag sont énumérés – ceux qu'Evliyâ a sillonnés afin de collecter des contributions et les provisions alimentaires que la circonscription (*kazâ*) de Babadag était obligée de mettre à la disposition de Melek-pacha, le protecteur d'Evliyâ Çelebi et *vali* d'Oceakov/Özü – Ester est appelé Ester le Grand (*Ester-i azîm* sau *Ester-i Kebir*), et il se trouve près de Pazarlı (Târgușor)³⁰.

Au sujet des itinéraires par lesquels il arriva à Ester, Evliyâ Çelebi en a parcouru deux: l'un du nord au sud, de Babadag, par Inançeşme (aujourd'hui Fântânele), à Ester (nommé Asterâbad et largement décrit par l'auteur des *Seyâhatnâme*), puis, plus loin, par Kara Murat (aujourd'hui Mihail Kogălniceanu), Karasu (Medgidia), Bülbül (Ciocărlia) vers Hacıoğlu-pazarcığı (Bazargic)³¹; l'autre du sud au nord, de Bulgarie, par Bülbül, à Ester (nommé Ester le Grand/Ester-i *azîm*), Inançeşme (Fântânele) et Babadag³². Les deux semblent indiquer la route centrale traversant la Dobroudja, à une certaine distance de celle qui longe le bord de la mer. Mais le voyageur s'était rendu à Babadag par d'autres deux routes: la première, longeant le bord de la Mer Noire, depuis Mangalia, par Köstence (Constanța), Dügünci (Nuntași), Karaharman (Vadu); la seconde, par Mürüvvetlü (Muraftlar) et Tanrıverdi (Tarıverdi). Les deux itinéraires passent plus à l'est de la route centrale, par Karasu, qui menait à Ester, sis près de Târgușor, donc plus proche du cinquième bras du Danube (Karaharman) et de la Mer. Si l'on examine la carte de Kâtib Çelebi, contemporain d'Evliyâ, Ester est, là encore, placé plus près de Târgușor que de Histria³³.

La question qui se pose inévitablement, c'est celle de la relation entre l'Ester du XVI^e siècle, indiqué dans les documents ottomans de chancellerie, ayant un statut de « *derbend* »³⁴, situé sur une route de campagnes militaires traversant la Dobroudja, mais aussi en rapport avec des services de navigation, et l'Ester du XVII^e siècle, décrit par Evliyâ Çelebi, situé dans une large vallée, sur la ligne Bazargik – Medgidia – Babadag. A cause de la mention, pour l'Ester du XVI^e

²⁸ *Op. cit.*, vol. 3, p. 208.

²⁹ *Ibidem*: « *ve nâsâz Laz-ı haylazdır* ».

³⁰ De même on fait référence au village Karanasuh qui était l'actuel village Istria, près de la cité homonyme, Petre Covacef, *Catalogul numelor de locuri din Dobrogea*, p. 167.

³¹ *Călători străini*, VI, p. 395.

³² *Ibidem*, p. 404.

³³ Anca Radu Popescu, *O hartă osmană a Dobrogei de la mijlocul secolului al XVII-lea*, dans "Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie A. D. Xenopol", Iași, 1985, XXII/2, p. 631–637.

³⁴ La forme Esterbend donnée par Halil Inalcık pour certaines mentions des registres ottomans du XVI^e siècle peut-elle être une forme contractée d'Ester *derbend*? Et alors Esterâbad pourrait être une autre déformation à partir d'Ester *derbend* aussi? V. art. « Dobroudja », *Encyclopédie de l'Islam*, 1963, II, p. 628; T. Mateescu, *op. cit.*, p. 418.

siècle, des (anciennes) obligations³⁵ de fournir le personnel pour la flotte ottomane (*kürekçi, çerahor*) et compte tenu de la fonction de gardien d'une « voie de Kilia et d'Akkerman », nous envisageons plutôt une succession dans le temps : le premier village Ester, du XVI^e siècle, situé plus à l'est et dans le voisinage de la route de la mer (et du bras le plus méridional du Danube), aurait migré vers l'intérieur de la Dobroudja, près de l'Ester moderne, dans des conditions encore inconnues³⁶. Ici, au XVII^e siècle, en connexion avec l'essor démographique de la Dobroudja ottomane à cette époque-là, et avec le développement de la route de commerce par Karasu, le village d'Ester devient une bourgade florissante, comme la bourgade Gönçipazarı/Karasu l'est devenue elle-même³⁷. Les recherches archéologiques ont trouvé les traces d'une bourgade du début du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle près de l'actuel Târgușor en Dobroudja centrale³⁸.

Cette équation a certainement plusieurs inconnues, les nombreuses homonymies ou les toponymes non encore déchiffrés lui prêtant les apparences d'une charade orientale. Des périégèses et de nouvelles recherches archéologiques, ainsi que le dépouillement de registres ottomans, ou la découverte de nouvelles mentions dans ces registres, plus circonstanciées, voire péremptoires, sauront apporter la certitude à ce propos³⁹.

³⁵ Les mêmes exemptions pour les habitants d'Ester, mentionnées dans l'ordre (*hüküm*) de 2 Juin 1572, apparaissent avant, dans le registre de 1570 (BOA, TT 483, p. 496).

³⁶ On pourrait extraire un dernier indice topographique aux documents ottomans examinés étayant l'hypothèse que le village Ester du XVI^e siècle n'était pas situé sur la route du centre de la Dobroudja, qui passait par Karasu, mais sur la route la plus orientale de la Dobroudja à coté des grands lacs, donc près de l'emplacement de l'antique Histria: le journal de la campagne du sultan Süleymân (1538), mentionne Ester/ *Istrabağı* sur l'itinéraire Tatlıcak/Tatlageac/23 August – Sütköy/Sutghiol, vers Babadag, *Călători străini despre țările române*, I, Maria Holban (éd.), p. 383–384, et, plus récemment Stéphane Yerasimos, *Les voyageurs dans l'Empire ottoman (XIV^e – XVI^e siècles). Bibliographie, itinéraires et inventaires des lieux habités*, Ankara, 1991, p. 195. Une autre source narrative du XVI^e siècle, la relation de voyage du dominicain Martin Gruneweg (1584), ne mentionne point un toponyme Ester sur l'itinéraire Babadag-Karasu, par Pazarlı/Târgușor, v. Alexandru Ciociltan, *Martin Gruneweg prin Moldova, Țara Românească și Dobrogea*, dans « Studii și Materiale de Istorie Medie », vol. XXVII, 2009, p. 214–215. Ce voyage de Gruneweg en Dobroudja, en 1584, peut être le *terminus post quem* pour la fondation d'Ester dans le voisinage de Târgușor.

³⁷ Anca Popescu, *Toponimii multiple în sancak-ul Silistra (sec. XVI)*, “Studii și Materiale de Istorie Medie”, 2011, spécialement les p. 167–181.

³⁸ V. la bibliographie complète du sujet (les fouilles de Târgușor, à l'endroit Ester) dans G. Custurea, *Descoperiri monetare de la Ester-Târgușor*, vol. *Istro-Pontica, Omagiu lui Simion Gavrilă la 45 de ani de activitate*, Tulcea, 2000, p. 581–588).

³⁹ Je dois à M Sergiu Iosipescu les éclaircissements pour une meilleure compréhension des réalités du terrain et les données de l'archéologie médiévale de la Dobroudja. Je remercie aussi au Prof. Alexandru Barnea pour les suggestions bibliographiques concernant la toponymie de Dobroudja et à M. Gabriel Custurea pour m'avoir communiqué les résultats de ses campagnes archéologiques à Târgușor. M. Rifat Günalan de l'Université d'Istanbul, Mme Ayşe Kayapınar, de l'Université de Bolu et M. Adrian Tertecel, de l'Institut « Nicolae Iorga » de Bucarest, qu'ils reçoivent, eux aussi, mes remerciements pour leur sollicitude collégiale dans les diverses étapes de préparation de cette étude.

Annexe : Ordre (*hüküm*) au *kâdı* de Hırsova/Hârşova, 2 Juin 1572 (BOA, KK 67, p. 62).

Translitération :

1) Hırsova kâdısına hüküm yazıla ki: hâliya taht-ı kazâna tâbi^c Ester nâm karye ahâlîsi kapuma âdam gönderüb mezbûr karyemiz defter-i hâkânîde 2) derbend kayd olunub, derbend hizmetin edâ edüb, ^cöşr ve sâir rüsûmu[mu]z reâyâ gibi virüb hizmetimiz mukâbelesinde ^cavârizdan 3) ve kürekçiden ve nüzülden ve çerahor ve ağaç kerestesi salgunundan ve pencik oğlanı alınmakdan mu^câf ve müselleme kayd 4) olunub ber mücib-i defter-i vilâyet derbend hizmetin edâ edüb, hizmetimizde kusûrumuz yoğiken, elimize verilen vilâyet 5) defterine mugâyir mu^câfiyetimize dahl olunmasından ihtiyât ederiz ve eküb biçüb hâsıl eylediğimiz ^cöşr-ı terekemizi emînler 6) ve ^câmiler ve gayriler ^cayni ile ^cöşrmüzü almayub, üzerimize kesim edüb ba^cde zamân gelüb bizden narh-ı rûzîden küllî akçelerimiz 7) alurlar, hayfdir deyu, bildirdiler. İmdi buyurdum ki: hüküm-ü şerîfim vardukda mezkûrların Âsitâne-i Sa'âdetimden ellerine verilen nişânlu sahîh 8) cedîd vilâyet defteri sûretine, nazar edüb, mezkûr karye ahâlîsi, mahall-i mezbûrda derbend kayd olunub ber mücib-i defter-i vilâyet 9) derbend hizmetin edâ edüb, mâl-ı mîrîye ve re^câyâyâ ve âyende ve revendeye, nef^cleri olub, kusûrları yoğise ol takdîrce 10) derbend hizmeti mukâbelesinde ^cöşürlerin ve rüsûmların sâ'ir re^câyâ gibi verdikden sonra, vilâyet defterinde kayd olunduğu üzere 11) avârizdan ve kürekçiden ve nüzülden ve sâ'ir tekâlif-i örfiyeden mu'âf ve müselleme olalar. Mezkûrları kimesne vilâyet defterine 12) muhâlif incitmeye ve bî-vech nesne teklîf etmeye ve etdirmeyeler ve ba^cde'n-nazar bu hüküm-i şerîfimi ellerinde ibkâ edeler. Şöyle bileler deyü, 13) tahrîren fi 20 Muharrem sene 980.

Traduction:

Qu'on écrive au *kâdı* de Hârşova un ordre [comme suit]: à présent, les gens du village Ester, en dépendance de la circonscription judiciaire (*kazâ*)⁴⁰, ont envoyé un homme et ont fait connaître [les choses suivantes] :

Notre village susdit, étant inscrit dans le registre impérial comme *derbend*, accomplissant le service de [gardien du] *derbend*, en donnant nos dîmes⁴¹ (^c*öşr*) et nos autres contributions comme des les autres *reaya*, en échange de notre service étant inscrits comme exemptés des impôts et contributions comme : ^c*avâriz*⁴²,

⁴⁰ *Kazâ* : circonscription judiciaire (*kâdılık*), ayant à sa tête un *kâdı*, Pakalın, *Tarih Deymleri*, I, (« *kadı* »).

⁴¹ ^c*Öşr* : la dîme ; elle était perçue soit en nature (pas seulement une dixième) soit un espèces, Nicoară Beldiceanu, Irène Beldiceanu-Steinherr, *Recherche sur la province de Qaraman*, p. 91.

⁴² ^c*Avâriz-ı divâniyye* : contributions extraordinaires imposées en fonction des nécessités occasionnelles de l'Etat, sanctionnées par le *Divan* impérial, Pakalın, *Tarih Deymleri*, I, 112–114.

kürekçi, nüzül, çerahor, ağaç kerestesi, pencik oğlanı, accomplissant le service de [gardien de] *derbend* conformément au registre du *vilâyet* [et] dans notre service étant sans déficit, nous prenons garde qu'il ne soit rien contraire à nos exemptions inscrites dans le registre du *vilâyet* [qui a été] donné entre nos mains. Du ce que nous ramassons en faisant la moisson, les *emîn*⁴³, les *âmil*⁴⁴ et les autres, ne prennent pas notre dîme des céréales [en nature] [mais] ils mettent sur nous le *kesim*⁴⁵. Après, ils viennent [et] nous prennent beaucoup d'argent pour le «*kesim*» calculé au prix du jour⁴⁶ (*narh-ı rûzî*), ce qui est injuste, ils ont dit.

J'ai ordonné maintenant [les choses suivantes]: à l'arrivée de mon ordre illustre, en regardant la copie du nouveau registre du *vilâyet*, [portant] le signe impérial (*nişan*), en bonne et due forme, qui leur a été donnée entre leurs mains de Mon Seuil de la Félicité, [si] les habitants du susdit village, inscrits dans l'endroit susdit comme «*derbend*», effectuant le service de [gardiens de] *derbend*, et étant utiles au fisc (*mâl-ı mîrîye*), aux raïa (*re'âyâ*) et aux voyageurs, et [si ce service] est sans déficit, en considérant toutes ces choses-là, en échange du service de «*derbend*», après qu'ils donnent comme tous les raïa leurs dîmes et leurs taxes (*rûsûm*), dues au fait qu'ils sont inscrits dans le registre, qu'ils soient exemptés d'*avâriz*, de *kürekçi*, de *nüzül* et des autres contributions coutumières (*tekâlif-i örfiye*). Que personne ne fasse à ceux-ci, contrairement au registre, aucune vexation, et, sans raison [personne] ne leur demande [rien autre chose]; et après [la vérification de toutes ces choses-là], qu'ils gardent entre leurs mains mon ordre illustre. Qu'on le sache ainsi! Ecrit le 2 Juin 1572.

⁴³ *Emîn* : terme arabe désignant le fonctionnaire de l'administration centrale qui contrôle la gestion des biens donnés à ferme ou la rentrée des impôts, Pakalın, *Tarih Deymleri*, I, p. 525; Mihnea Berindei, Gilles Veinstein, *L'Empire ottoman et les pays roumains, 154–1545*, Paris, 1987, p. 314.

⁴⁴ *Âmil* : le fermier des revenus de la Porte, Nicoară Beldiceanu, Irène Beldiceanu-Steinherr, *Recherche sur la province de Qaraman*, p. 84.

⁴⁵ L'obligation de verser une somme forfaitaire, Irène Beldiceanu-Steinherr, *La population non-musulmane de Bithynie (deuxième moitié du XIV^e s. – première moitié du XV^e s.)*, dans *The Ottoman Emirate (1300–1389)*, (Actes du Symposium de Rethymnon, 11–13 Janvier, 1991), éd. Elisabeth Zachariadou, Rethymnon, 1993, p. 14.

⁴⁶ *Narh-ı rûzî*: le prix fixé en vigueur sur la place locale; le tarif du jour, v. Mihnea Berindei, Gilles Veinstein, *L'Empire ottoman et les pays roumains*, p. 326; Ayşe Kayapınar, *Le sancak ottoman de Vidin*, p. 481.



Ester dans les voyages d'Evliya Çelebi en Dobroudja